

# Visages du siècle

## Jacques Gérard

Lorsque l'on offre à Jacques Poisson un contrat à l'Opéra Comique de Paris, le directeur lui dit :

- Vous allez changer votre nom...
- Mais pourquoi? demande l'aspirant chanteur lyrique.
- Parce que, monsieur, un poisson, ça ne chante pas!

Pour décrocher le contrat rêvé, cette association qui devait s'avérer le départ de tous ses succès, Jacques se voit contraint de laisser tomber le Poisson; il le remplace par l'un de ses prénoms de baptême pour devenir Jacques Gérard.

On raconte que sa famille regretta toujours que son nom ne fut pas à l'affiche...

Fils de Roméo Poisson et d'Alce Côté (soeur de Suzor-Coté), Jacques Gérard aurait eu 100 ans cette année, lui qui est né le 26 juillet 1899 à Arthabaska.

Dès son enfance, il chante pour Lady Laurier à sa maison. On remarque son «gosier d'or» à l'église Saint-Christophe d'Arthabaska où son père est organiste. L'enfant a plus d'aptitude pour les arts que pour les sports ou les jeux violents. Son père l'initie à la musique, sa mère à la littérature, son oncle Suzor-Coté à la peinture. D'ailleurs, tant Jacques que son frère Roland lui serviront de modèles pour ses tableaux.

En 1918, il entreprend des études de chant à Montréal, avec Salvator Issaurel.

Voyant le talent évident de son fils et les succès obtenus dans un récital donné à Montréal, sa mère l'encourage à aller étudier le chant à Bruxelles, en Belgique, en 1922. Il sera flanqué de son frère, Roland, violoniste de son art. Les frères Poisson pourront compter sur la générosité de la famille, notamment de leur oncle célèbre, Suzor-Coté.

Jacques Poisson est élève du Conservatoire de Bruxelles durant trois ans, sous la direction de Demest. Puis il

se rend étudier la mise en scène à Paris pendant deux saisons.

En 1927, il fait ses débuts dans l'Opéra de Liège dans "Faust". Il connaîtra ensuite de grands succès à Paris et dans d'autres villes de France sous le nom de... Jacques Gérard.

Ayant fait ses débuts français avec Lily Pons, au Casino de la Baule, en 1928, il devient, deux ans plus tard, premier ténor au Trianon Lyrique de Paris. Il rentre au Canada après dix ans d'éloignement pour y donner une série de concerts.

De retour à Paris, en 1936, il s'y familiarise avec plusieurs rôles. La guerre le ramène définitivement sur le continent américain. Ses triomphes sont éclatants aux Variétés lyriques et au Monument National.

Il reste à Jacques Gérard à étendre sa gloire aux États-Unis. L'invitation d'Arturo Toscanini d'être l'étoile de trois récitals à Carnegie Hall à New York, puis un contrat avec le Metropolitan Opera dans la même ville, sont la reconnaissance de son mérite.

Il a le bonheur de chanter à Cincinnati aux côtés de Vivian Della Chiesa et d'Ezio Pinza. Également avec la troupe du Metropolitan Opera, il fera des tournées triomphales dans tout l'Ouest américain.

Jacques Gérard est très apprécié des critiques : «Quelle aisance. Quelle familiarité. Quelle douceur. Pour tout dire en un mot : quel enchantement! Cet artiste n'est pas de ceux qui se contorsionnent pour produire. Il n'a qu'à laisser parler son coeur. Mélodies, romances,



airs d'opéra, M. Gérard excelle toujours par les mêmes qualités : naturel, délicatesse d'interprétation, chaleur de la voix. Debussy, Faure, Massenet, Aubert ne peuvent trouver de meilleurs interprètes que Gérard...»

Quand il n'est pas en tournée, le chanteur habite Montréal, où il enseigne également le chant.

André Bachand, instigateur d'un mouvement pour un projet de plaque commémorative à sa mémoire (elle sera dévoilée le 18 octobre 1969, devant l'hôtel de ville d'Arthabaska), le décrit comme un «homme

jovial, toujours avide de raconter des histoires, profondément humain, qui aimait beaucoup s'amuser. D'une grande simplicité, on ne s'ennuyait jamais avec lui. Il vouait une grande admiration à son idole, Maurice Richard».

Très ardent dans tous les aspects de sa vie, il décède subitement le 12 août 1957, à l'âge de 58 ans, à Old Orchard dans le Maine. Il est inhumé au cimetière paroissial de sa ville natale.

Le 7 février 1973, la municipalité associe son nom à une rue, au flanc du Mont Saint-Michel.

Références : photo tirée du fonds Alcide-Fleury; émission Recto-Verso, Cablevision 1980.

Jacques Gérard est très apprécié des critiques :  
«Quelle aisance.  
Quelle familiarité.  
Quelle douceur.  
Pour tout dire en un mot : quel enchantement!»